

AU 2^{me} DEGRÉ

Ma femme, Mme Julien, institutrice à Cully (Calvados), s'est initiée, cette année, à votre méthode ; nous avons constaté, en particulier les heureux résultats de la « rédaction libre » et le « journal scolaire » encore manuscrit cependant, a remporté un remarquable succès auprès des élèves et des parents. Moi-même, comme ma femme, j'éprouve une curiosité très sympathique pour l'ensemble de votre méthode. Professeur de français au Collège de Bayeux, j'essaie, non sans peine, de sortir de la routine et de la tristesse dans lesquelles l'enseignement secondaire s'est depuis longtemps assoupi. Arrivé dans une classe absolument vide : sans décoration quelle qu'elle soit, sans un livre de bibliothèque, sans une carte, j'ai eu la chance de pouvoir obtenir deux subventions de 5.000 fr. chacune, l'une du Recteur, l'autre de la Ville. Je ne disposerai de cette dernière que dans quelque temps, au retour du budget de l'approbation préfectorale. Mes élèves — classes de 3^e (Français) et 2^e (Français, Latin, Grec) semblent pleins d'enthousiasme, sauf quelques exceptions, pour tout ce qui les change des vieilles méthodes. J'ai des classes mixtes et les jeunes filles se montrent de beaucoup les plus zélées. J'ai commencé par leur demander de faire une partie de leur travail en commun (par équipes) : préparations ou traductions de textes anciens, présentations d'auteurs classiques, scènes dialoguées tirées ou adaptées de passages étudiés en classe. Pour les textes expliqués, j'ai recours, le plus possible, à la lecture dialoguée ou à plusieurs voix et même au mime. Je viens enfin de constituer mes deux classes en une coopérative. Leur principal travail y sera, probablement, un journal et du « théâtre ». Deux sortes d'obstacles se présentent cependant : l'esprit « potache » chez les garçons qui tend à tout dénigrer, à prendre tout à la « rigolade », à ne pas bien saisir la différence, chez un maître, entre la libéralité et la faiblesse. Par ailleurs, les élèves sont souvent surchargés de travail. Bien qu'il n'y ait pas d'examen en 3^e ni en 2^e, le savoir « encyclopédique » est encore le but de l'enseignement et les élèves travaillent surtout pour les notes et pour les compositions, bien qu'ils reconnaissent eux-mêmes, que, quelques semaines après les compositions, en histoire et en géographie notamment, ils ont tout oublié. Ils prennent goût, cependant, aux travaux que nous entreprenons et ils s'habituent à faire des devoirs de Français dont les sujets, très larges, visent surtout à ce qu'ils s'expriment eux-mêmes librement et sincèrement.

Je leur ai parlé de l'Imprimerie, je leur ai fait passer vos brochures et ils sont visiblement tentés par cette nouvelle activité en perspective.